

## L'ÉDEN À LA VENTE

### La presse française et le nouveau concept d'exotisme (1874-1899)

**Tanize Costa MONNERAT**

Centre d'Histoire du XIXe siècle (Un. Paris 1 – Panthéon Sorbonne)

tanizecosta@gmail.com

**Résumé :** Cet article analyse les modalités de construction de l'imaginaire du Brésil dans les récits feuilletonesques de la presse française à la fin du XIXe siècle, l'image de cette nation qui est donnée, par ce biais, aux Français et la façon dont celle-ci est utilisée en France. L'image du Brésil est l'opposé de ce qu'est la France, c'est un pays « de nature », peuplé de sauvages, esclaves et *rastaquouères*, où la nature est admirée pour sa richesse inexploitée et redoutée pour sa dangerosité. Pour l'établir, ces récits convoquent l'exotisme, qui fait partie du discours européen sur le Nouveau Monde depuis le XVIe siècle. Ce concept est d'ailleurs renouvelé par les idéologies de l'époque : le nationalisme et le colonialisme. Ces récits valident ainsi les entreprises impériales de la France, vu que ce pays est dépeint comme le seul capable de bien exploiter les régions « vierges ». De plus, l'image négative des peuples du Brésil met en valeur, par opposition, les Français.

**Mots-clés :** représentation du Brésil, presse française, exotisme, nationalisme et colonialisme.

**Abstract:** This article analyses the construction models of Brazil's imaginary in the fictional writings present in the French press of the late 19<sup>th</sup> century, the image of this country that is given, by this bias, to the French and how it is used in France. The image of Brazil is the contrary of that of France, a « nature country », inhabited by savages, slaves and *rastaquouères*, where nature is admired for its unexploited richness, and feared for its dangerousness. To establish it, these writings use the concept of exoticism, part of the European discourse of the New World since the 16<sup>th</sup> century. This concept is also renewed by contemporary ideologies: nationalism and colonialism. These writings validate, thereby, the imperial French enterprises, given that this country is painted as the only one capable of exploiting the « virgin » areas. And the negative image of Brazilian people promote, in opposition, that of the French.

**Keywords:** representation of Brazil, French press, exoticism, nationalism and colonialism.

## 1. Introduction

Depuis les premiers contacts des Européens avec le Nouveau Monde, la description de ce dernier passe par l'exotisme, c'est-à-dire l'exubérance de ses forêts, la fertilité de sa terre et les dangers inouïs qu'il recèle. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exotisme reste la clé de lecture de l'Amérique pour la presse française, surtout dans les récits feuilletonesques. Cette notion est, pourtant, renouvelée en fonction des idéologies de l'époque : le nationalisme et le colonialisme. Cet article analyse les modalités de construction de l'imaginaire du Brésil par les récits feuilletonesques présents dans la presse française et la façon dont ils réactivent, dans ce processus, le concept d'exotisme, tout en le renouvelant.

Les récits feuilletonesques – feuilletons de bas de page, romans d'aventures, récits de voyages et faits divers – sont ainsi classés en raison du processus de fictionnalisation de la presse à l'époque, du dialogue entre la littérature et le journalisme qui crée des représentations romancées du monde. Ce processus a comme objectif et résultat « de parler à la sensibilité du public et de susciter de l'émotion » (Ambroise-Rendu, 2010: 5). Même si ces textes ne sont pas uniformes, ils font appel au lexique, aux modalités d'écriture et aux clichés de la littérature. Les dates sont choisies en fonction du développement des communications et des événements majeurs de l'histoire du Brésil. En 1874, l'agence de presse Reuters-Havas s'installe à Rio (Sodré, 1999) et un câble télégraphique sous-marin est posé entre l'Europe et le Brésil (Guimarães, 2012). Au Brésil, l'abolition de l'esclavage est proclamée le 13 mai 1888, suivie de l'établissement de la République le 15 novembre 1889. La recherche couvre ainsi un intervalle d'au moins dix ans avant et après ces événements.

Grâce à la libéralisation des contraintes administratives et politiques par la loi de 1881, à l'avancée technologique et à une situation économique favorable, la presse française croît et se diversifie significativement dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle (Robert, 2011). Étant donné cette abondance, notre corpus est composé des récits feuilletonesques présents dans les journaux les plus importants en France, les rares à témoigner de l'intérêt pour les nouvelles étrangères<sup>1</sup>, tout en considérant les publications qui circulaient aussi au Brésil. Parmi les journaux les plus vendus en

---

1 Grâce à l'agence Havas ces journaux peuvent remplir leurs pages avec des informations internationales.

France à ce moment, le corpus inclut *Le Petit Journal* (quotidien ancien et visant un public populaire), ainsi que *Le Journal* et *Le Matin*, qui ciblent une clientèle plus restreinte et bourgeoise, parce que plus sérieux et journaux d'information. Même s'ils sont républicains, ces journaux n'affichent pas de couleur politique nette, car cela est incompatible avec la volonté d'attirer un public le plus nombreux possible (Lyon-Caen, 2011). *Le Petit Journal* et *Le Journal* sont largement diffusés au Brésil. *Le Matin*, de son côté, porte un grand intérêt à l'information étrangère (Robert, 2011). *Le Figaro* et *Le Temps*, aussi inclus dans le corpus, sont reconnus pour leur qualité littéraire et leur ton sérieux. Ralliés à une République modérée et respectueuse de la propriété, ces quotidiens touchent une clientèle d'abonnés qui apprécient le sens des nuances, la quantité et la fiabilité des informations, y compris celles qui concernent l'étranger (une rare exception). L'usage plus fréquent du télégraphe permet une communication plus efficace et impose un rythme rapide et des nouvelles de plus en plus courtes. Cette technologie est privilégiée lors des communications étrangères, même si elles sont limitées à un petit nombre de journaux, comme *Le Matin* qui consacre plus de la moitié de son espace informationnel au domaine étranger (Wrona, 2011).

*Le Temps*, porte-parole des milieux économiques favorables au libéralisme, se caractérise par la qualité de son information étrangère grâce à ses correspondants dans les principaux centres politiques de l'Europe et du monde. Cette période est celle de l'essor des revues plus spécialisées (Loué, 2011), d'où l'inclusion dans le corpus de la *Revue d'économie politique* et de la *Revue des Deux Mondes*. Novatrices, ces revues se distinguent par leur critique, leur curiosité scientifique et leur ouverture aux cultures étrangères. La *Revue des Deux Mondes*, qui continue de revendiquer son éclectisme (Vaillant, 2011), s'inscrit dans le paysage culturel bourgeois français comme un modèle matriciel. Le *Tour du monde* et le *Journal des voyages* sont les deux revues de voyages les plus importantes au XIX<sup>e</sup> siècle en France ; elles sont même très copiées dans le monde entier (Bacot, 2011).

Le scénario médiatique français est aussi marqué par *L'Illustration*, incluse dans le corpus (Andries, 2011). Finalement, trois journaux politiquement marqués font partie du corpus : *L'Autorité* (bonapartiste), *L'Intransigeant* (républicain radical) et la *Petite République* (socialiste). Enfin, dans la *Revue du monde latin*, des Brésiliens vivant à Paris essaient de divulguer leur vision « correcte » du pays.

Le Brésil est présent dans ces publications en différentes proportions et dans des rubriques variées. Les récits feuilletonesques, objet de cette analyse, se retrouvent surtout dans les revues de voyage (qui regorgent de romans d'aventures, surtout ceux de Louis Bousсенard, et de récits de voyage) et les quotidiens destinés au grand public, où les feuilletons remplissent le bas de page.

## 2. Les modalités de construction du Brésil exotique

### *Le Brésil riche et enrichissant*

Pour parler du Brésil, les récits feuilletonesques convoquent souvent des images manichéistes, façonnant une représentation centrée sur la nature. Ce Brésil, d'abord opulent, est observé de plusieurs façons. Il est présenté comme un paradis<sup>2</sup>, il est alors associé à des expressions qualificatives : l'« immense »<sup>3</sup> territoire, la grandeur d'« eaux amazoniennes »<sup>4</sup>, « la grandeur des choses, ou des latitudes dont le grandiose est la caractéristique »<sup>5</sup>, « la pampa interminable »<sup>6</sup>, les « gigantesques »<sup>7</sup> chutes d'Iguaçu, une « immense chute d'eau digne d'être décrite par les poètes »<sup>8</sup>. La dimension monumentale du réseau hydrographique national est mise en valeur. On dépeint minutieusement les grands fleuves, leurs affluents, et on précise localisation, parcours, extension, sources, embouchures et formation (s'ils possèdent, et combien, des cascades, des rapides)<sup>9</sup>. Ces récits mettent aussi en évidence la beauté naturelle. Le commerçant français, traversant le Brésil dans le roman d'aventures *L'homme bleu*, admire l'« orgie de couleurs (...) cette exubérance de la flore les étonne, [il] voudrait pouvoir crier son admiration (...) en face de pareilles splendeurs »<sup>10</sup>. La variété et

---

2 Le mari d'un roman feuilleton dit à sa femme qu'il faut qu'ils trouvent « un asile..., un paradis... là-bas, dans l'Amérique du Sud, au Brésil ». *Le Journal*, « Feuilleton – L'Épinglette d'émeraude », 11/XI/1899, p. 1.

3 *Journal des voyages*, « Tour de la terre en quatre-vingts récits », E. Domergue, t. 9<sup>e</sup>, n° 230, 11/XII/1881, p. 352.

4 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, t. 19<sup>e</sup>, n° 488, 14/XI/1886, p. 308-311.

5 *L'Autorité*, « Le Brésil », 8/VII/1890, pp. 2-3.

6 *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris », Louis Bousсенard, t. 6<sup>e</sup>, 8/II/1880, pp. 68-70.

7 *L'Illustration*, « Nos gravures – Les cataractes de la Victoire », 14/XI/1891, pp. 381-400.

8 *Idem*, « Chronique des voyages et de la Géographie – Amérique du Sud », t. 16<sup>e</sup>, n° 391, 4/I/1885, p. 16.

9 *Journal des voyages*, « Tour de la terre en quatre-vingts récits », E. Domergue, t. 9<sup>e</sup>, n° 230, 11/XII/1881, pp. 352.

10 *Idem*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Bousсенard, t. 24<sup>e</sup>, n° 606, 17/II/1889, pp. 100-103.

l'exubérance des animaux et des plantes de « ce beau pays »<sup>11</sup> sont louangées : l'orchidée, « sacrée reine des fleurs »<sup>12</sup>, est le sujet d'un poème<sup>13</sup> et les broméliacées sont décrites comme « une merveilleuse rareté végétale »<sup>14</sup>.

Aux éloges s'ajoute une vision utilitaire, des potentialités économiques. Parlant des « jolis oiseaux » portant un plumage « multicolore »<sup>15</sup>, *Le Figaro* commente l'utilisation de ce dernier pour la production d'ornements de chapeaux et de garnitures de vêtements<sup>16</sup>. La description des fleuves insiste sur leur navigabilité, leurs richesses végétales, agricoles et minérales<sup>17</sup>. Bien que déjà connues des Indiens, ces ressources sont présentées comme des découvertes, car ce sont les Européens qui les maîtrisent, les capitalisent<sup>18</sup>. Gaston Lemay, racontant son voyage à Rio de Janeiro, commence par les « nouvelles beautés » qu'on peut regarder à partir du paquebot. Entrant en ville, il remarque la richesse des fruits (mangues, bananes, ananas), des animaux (singes, oiseaux, perroquets) et conclut son récit avec la description de la montée du Corcovado. Il célèbre la végétation – « d'une richesse inouïe » – et la vue – qui « nous arrache des cris d'admiration ». Mais, ses compliments les plus intenses sont destinés aux produits et à la richesse du pays qui « dépasse les rêves de l'imagination » : les divers types de bois, des forêts inépuisables arrosées par de magnifiques fleuves, la production agricole de tout ce dont on a besoin, des richesses minérales encore peu connues, des eaux minérales, des gisements de salpêtre et des mines de houille. « Que de trésors, non pas enfouis, mais pour la plupart à la portée de la main de l'homme ! »<sup>19</sup>.

Vu la taille impressionnante du pays, son sous-peuplement et sa sous-exploitation, la *Revue d'Économie Politique* met en avant la possibilité qu'il existe des richesses

---

11 *Le Journal*, « Lettre du Brésil », G., 22/X/1892, p. 3.

12 *Revue des deux mondes*, « L'Amérique à l'Exposition universelle », M. C. De Varigny, 59<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> période, t. 95<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>/IX/1889, pp. 837-866.

13 *Le Journal*, « Orchidées », Maurice Vaucaire, 13/I/1895, p. 1.

14 *Le Figaro*, « Échos – Hors Paris », 24/IV/1889, p. 1.

15 *Idem*, « Une visite à Frohsdorf », 22/VII/1883, p. 1.

16 *Idem*, « Échos de Paris » 21/III/1875, p. 1.

17 *Journal des voyages*, « Chronique des voyages et de la Géographie – Brésil », t. 13<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 408, 3/V/1885, p. 288.

18 *Idem*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Exploration française de M. Wiener dans l'Amérique du Sud », t. 10<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 235, 8/I/1882, p. 16.

*Idem*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Mission scientifique de M. Wiener, au Brésil », t. 10<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 238, 29/I/1882, p. 64.

19 *Idem*, « Les voyages de la “Junon” – Rio-de-Janeiro », Gaston Lemay, t. 12<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 290, 28/I/1883. pp. 58-62.

encore inconnues<sup>20</sup>. Les ressources récemment découvertes – l'or et le caoutchouc – en Amazonie sont au centre de la discussion sur la propriété du territoire contesté entre le Brésil et la Guyane française (Ferretti, 2013)<sup>21</sup>. Plusieurs articles mentionnant ces trouvailles demandent au gouvernement français d'investir dans la colonisation de Counani, garantissant ainsi sa possession<sup>22</sup>. Les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle apportent ainsi une nouvelle acception de l'exotisme : la nature comme une ressource mesurable. Ils ne sont plus des promeneurs romantiques – faisant des évocations lyriques de l'état d'âme, de la nature sensuelle et éblouissante –, mais des naturalistes qui s'intéressent « aux diverses denrées qui permettent de survivre sans agriculture » (Carelli, 1993: 49).

Avec une conception pragmatique, attachée « systématiquement à ce qui peut présenter un quelconque intérêt dans une perspective occidentale » (Bertrand, 2002: 152), ces récits spécifient les produits naturels du Brésil. Des publicités les associent au Brésil et à ses provinces<sup>23</sup> : « baume du Brésil », « manchons skungs du Brésil », « pin du Brésil », « chapeaux en jonc du Brésil », « d'une plante du Brésil »<sup>24</sup>, « l'eau merveilleuse du Para », « pommade merveilleuse du Para »<sup>25</sup>. Elles soulignent les utilités variées des articles<sup>26</sup> et des médicaments faits à partir des plantes brésiliennes<sup>27</sup> – ces annonces sont abondantes dans les grands quotidiens<sup>28</sup>. Le récit de voyage de l'explorateur Jules Crevaux<sup>29</sup> et le roman d'aventures *Les chasseurs de caoutchouc*<sup>30</sup>

---

20 Vu que de vastes territoires du Brésil, « n'ont pas encore été fouillés », il n'est pas possible d'affirmer « que la production de l'or et de l'argent serait bientôt dans un état stationnaire ». *Revue d'Économie Politique*, « Étude sur la question monétaire », J. D'Aulins de Bourouill, 10<sup>e</sup> année, 2/II/1896 p. 129.

21 Le Brésil et la France ne sont pas d'accord sur la localisation de la rivière Japoc, la limite entre leurs territoires en Amazonie qui a été déterminée par le traité d'Utrecht en 1713. De propriété contestée, le territoire de Counani devient une zone neutre jusqu'en 1897 lorsqu'un accord précise les limites entre les deux pays. Pour toutes les références, voir Costa, 2018:17.

22 *L'Autorité*, *L'Illustration*, *Le Journal*, *Le Matin*, *La Petite République* et la *Revue du Monde Latin* publient des articles. Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 17.

23 Ces publicités précisent que le Para est une province brésilienne en Amazonie.

24 *Le Figaro*, « La jaborandine », 9/III/1883, p. 4. Publicité répétée en 1883, 1889, 1890, 1894 et 1895.

25 *Idem*, sans rubrique, 23/VIII/1885, p. 4. Publicité répétée cinq fois cette année-là.

26 « Arrête en quelques jours la chute des cheveux » et s'applique « après la fièvre typhoïde ». *Ibidem*.

27 *Le Journal*, sans rubrique, 22/X/1895. Cette publicité est répétée plusieurs fois cette année-là.

*Idem*, « Causerie Médicale », 2/XII/1895, p. 4.

*Idem*, sans rubrique, 31/VII/1897, p. 2.

*Le Matin*, « Causerie Médicale – Les Plantes du Brésil », 21/XII/1895, p. 4. Cette publicité est répétée en 1896.

28 *Le Figaro* publie 30 publicités de plantes médicinales, *Le Journal* 23, *Le Matin* 4 et *Le Temps* une.

29 L'explorateur Jules Crevaux décrit les maladies, l'état sanitaire des populations et les connaissances médicinales indigènes. Voyageant en Amazonie, il trouve « en fleur la plante qui sert à la fabrication

évoquent aussi ces plantes. Tous ces textes utilisent l'imaginaire des richesses naturelles au Brésil comme gage de qualité de ces marchandises et de l'efficacité de ces plantes. Après la révolution industrielle, l'Européen a le devoir d'agir devant la nature vierge, symbole du retard du Brésil sur l'échelle de la Civilisation des nations. Vu le contexte colonial et les éloges du territoire contesté, le but politique de ces récits est évident. Produits à partir du regard de la science coloniale, ces textes ne marquent pas « la fin du mythe amazonien, mais seulement sa transformation, son adaptation (...) aux valeurs capitalistes de l'ère industrielle » (Gadenne, 2003: 160). Le regard impérialiste transforme le paysage naturel en ressource économique et tient, par conséquent, à renouveler et à transformer l'intérêt porté à la nature américaine et à son image (Secreto, 2003).

En plus d'être riche, la nature brésilienne est enrichissante. Des feuilletons et des faits divers évoquent le mariage avec un Brésilien ; synonyme de « riche planteur »<sup>31</sup>. L'argent de ce dernier est produit sans grands talents et vient, en général, de l'agriculture<sup>32</sup> – « terre bénie où l'on n'a qu'à baisser la main pour ramasser le manioc et qu'à la lever pour cueillir la banane ! »<sup>33</sup>. Parlant des rastaquouères de l'Amérique du Sud, Gaston Jollivet dit que leurs fortunes dilapidées à Paris « se refont vite, souvent sans efforts »<sup>34</sup> dans leur pays. Le rastaquouère est un stéréotype littéraire qui connaît un grand succès à l'époque. Dans la comédie burlesque *La marraine de Charley*, un homme se fait passer pour une femme, devenant le personnage titre : une « vieille dame issue des plus illustres rastaquouères du Brésil et, sous le nom de dona Lucia d'Alvadorès ». Il devient le chaperon des deux demoiselles avec lesquelles ses amis veulent se marier. La vraie dona Lucia d'Alvadorès est décrite comme une veuve brésilienne « riche au-delà de l'imagination et jadis maîtresse du colonel Chesnay,

---

du curare ». Cette substance provoque une paralysie musculaire qui est utilisée par les Indiens comme poison et en médecine comme anesthésiant. Il cherche des moyens pour rendre moins cher le transport du quinquina (antipaludéen naturel). *Tour du Monde*, « La rivière Pastassa. Transit entre la Colombie et le Brésil par les affluents », 1881, pp. 154-160.

30 Le quinquina enrichit le héros de *Les chasseurs de caoutchouc*.

31 Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 23-24.

32 Une seule exception traite d'un fils d'un riche marchand de diamants au Brésil. *Le Figaro*, « Nouvelles diverses. La mésaventure d'un Brésilien », Jean de Paris, 1<sup>er</sup>/XII/1895, p. 3.

33 *Le Matin*, « Aux armes, Counani ! », Gaston Jollivet, 8/IX/1887, p. 1.

34 *Le Figaro*, « Rastaquouères d'hier et d'aujourd'hui », Gaston Jollivet, 12/XI/1888, p. 1.

soldat de l'armée des Indes »<sup>35</sup>. Quelques caractéristiques des rastaquouères y sont présentées : la richesse, la mobilité autour du globe, les relations avec la noblesse européenne décadente et la déchéance sexuelle. La littérature fin-de-siècle – les romans d'aventures<sup>36</sup> et les feuilletons<sup>37</sup> – rejette le cosmopolitisme politique, social et esthétique en France et choisit une certaine vision de l'identité française dans laquelle le rastaquouère est son opposé (Ricard, 2004).

Aller au Brésil et y faire fortune est si évident, que les récits feuilletonesques n'expliquent même pas les manières d'y parvenir. Le temps passé au Brésil, le réseau personnel construit, les difficultés rencontrées ou les facilités obtenues ne sont jamais évoqués. En revanche, la facilité et la vitesse<sup>38</sup> sont mises en valeur. L'image d'abondance naturelle autorise cette affirmation<sup>39</sup>. Au Brésil, les moyens d'enrichissement pour un Français sont multiples ; parmi eux, il y a l'art. Les tournées artistiques en Amérique du Sud assurent aux artistes de gros revenus, de riches cadeaux et le succès<sup>40</sup>. Le commerce est un autre moyen de s'enrichir. M. Prieis, par exemple, « alla chercher fortune au Brésil. Il l'y trouva. Au bout de 10 ans, il devint un très important commerçant, possédant 7 grandes maisons de commission »<sup>41</sup>. Les investissements (chemins de fer, financements ou banques) sont mentionnés par les

---

35 *Le Matin*, « Les théâtres », 15/IX/1894, p. 2.

36 L'épicier Félix est contraint, par sa femme, de s'en aller au Brésil pour le commerce du café. Au Havre, plutôt qu'un paquebot allant directement au Brésil, il choisit celui qui passe par la côte d'Afrique pour ne pas prendre un bateau rempli de rastaquouères. Or, voyageant au Brésil pour réaliser les rêves mondains de sa femme, il veut se détacher des rastaquouères. Cette posture d'honnêteté lui vaut une récompense. À son retour, le croyant sans fortune, sa femme rompt avec lui. Il découvre ensuite qu'il a, en fait, trouvé une mine de diamants. Thèmes récurrents dans la littérature fin-de-siècle (décadence de l'aristocratie française, son attachement à l'argent d'où qu'il vienne), le Brésil y joue le rôle de fournisseur d'une richesse facile et, partant, sans honneur. *Journal des voyages*, « Aventures extraordinaires d'un homme bleu », Louis Boussonard, t. 23<sup>e</sup>, n° 592, 11/XI/1888, pp. 308-311.

37 M. Lanti, pense faire d'une paysanne sa « domestique peu coûteuse, et, pardieu ! une maîtresse sortable, une fois dégrasée ». Il le fait, car son atelier est vide depuis que Totoche (femme ou maîtresse) est partie « au Brésil avec son rastaquouère ». *Le Figaro*, « Feuilleton du Figaro. Cyclamen mœurs bourgeoises », Albert Dupuy, 14/VI/1893, p. 3.

38 Par exemple, une annonce garantit une richesse vite : « On propose à M<sup>r</sup> ou Dame qui voud. partir pour le Brésil, affaire assur<sup>e</sup> prompt fortune » [sic]. *Le Figaro*, « Divers », 7/II/1878, p. 4.

39 En effet, parmi les 33 tentatives d'enrichissement mentionnées, seules 4 personnes ne réussissent pas.

40 En même temps que leur prestige en Amérique dépend de l'appartenance à l'Europe. Pour ces artistes, lorsqu'ils sont de retour dans le Vieux-Monde, le voyage outre-mer renforce, voire crée, une image de célébrité.

41 *Le Matin*, « Tribunaux. Les aventures d'un Français au Brésil », 7/XI/1890, p. 3.

rubriques d'économie des grands quotidiens<sup>42</sup>. *Le Figaro* publie 624 notices sur les valeurs des cours brésiliens et la *Revue des deux Mondes* analyse la création de la Banque Française du Brésil, attestant son importance pour l'entrée française à l'étranger<sup>43</sup>. Ces textes convoquent l'image de richesse du Brésil pour assurer la rentabilité de ces investissements. Finalement, l'exploration de la nature est, pour le colon français, un autre moyen de s'enrichir<sup>44</sup>. Parmi les denrées citées, le caoutchouc vit son apogée (Daou, 2000) et motive des discours pour la colonisation de la région de Counani :

Actuellement encore, la France est tributaire de l'Angleterre et du Brésil pour le caoutchouc et le cacao. Le territoire contesté peut nous donner ces deux produits en quantités considérables, (...) ni connu pour ainsi dire, puisque jusqu'à ce jour il n'a été visité que par MM. Crevaux, Coudreau et de Frantz, [il] est resté absolument inexploité. Il y a là, pourtant, une source inépuisable de richesses pour notre commerce ; le pays est très fertile, le climat sain, la chaleur modérée ; les habitants, sauf quelques tribus d'Indiens braves, sont paisibles, hospitaliers et absolument assimilables. L'explorateur ne demande pas que l'on occupe officiellement ce contesté (...). Ce qu'il faut, c'est faciliter l'émigration des agriculteurs français, de façon qu'à un moment donné, tout le pays soit occupé par nos nationaux<sup>45</sup>.

Même l'illégalité ne bloque pas l'enrichissement facile. Inconnus au Brésil, les forçats fuyant les bagnes guyanais et les criminels échappant à la justice européenne y jouissent de nombreuses opportunités. À Rio de Janeiro, la « Grande Henriette » retourne à sa vie de débauche et, quelque temps après, intègre une troupe nomade, gagnant succès et argent<sup>46</sup>, tandis que son mari y fait fortune grâce à la canne à sucre<sup>47</sup>. Des faits divers

---

42 « Grands quotidiens » sert à distinguer les journaux à grand tirage (*Le Petit Journal*) et ceux qui n'affichent pas de couleurs politiques nettes, s'adressant à un public large : *Le Figaro*, *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Temps*.

43 Pour toutes les références, voir Costa, 2018:25-26.

44 L'explorateur Henri Coudreau souligne la richesse d'un *fazendeiro* au milieu du « désert ». L'explorateur Wiener rencontre des colons français : fermiers et commerçants de caoutchouc et canne à sucre. Le héros de *Chasseurs de caoutchouc* s'enrichit avec le bétail et le caoutchouc. Ce roman cite 30 colons possédant des fazendas de bétail.

*Journal des voyages*, « De Paris à Rio par terre », Louis Bousсенard, 2/III/1884 à 26/IV/1885.

*Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, t. 21<sup>e</sup>, n° 528, 21/VIII/1887, p. 116-119.

*Ibidem*, t. 21<sup>e</sup>, n° 529, 28/VIII/1887, pp. 131-134.

45 *Le Matin*, « À la Guyane. Retour d'un explorateur – Le différend franco-brésilien », 15/I/1892, p. 3.

46 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses. L'odyssée d'un aventurier », Jean de Paris, 13/XI/1894, p. 3.

décrivent des escrocs utilisant l'imaginaire de richesse brésilienne pour mettre en pratique leurs arnaques<sup>48</sup>, signalant la circulation de cette image en France. Un voleur de femmes, dont l'identité brésilienne est même mise en doute, est décrit comme un rastaquouère : « Il était si séduisant, le gremlin, dit-elle, si correct dans sa tenue et dans ses manières, que je n'aurais jamais eu l'idée que j'avais affaire à un vulgaire escroc ! »<sup>49</sup>.

Ces types – mari riche, rastaquouère, colon et fugitif – corroborent les distinctions entre la richesse des Brésiliens et celle des Français. La fortune des premiers est souvent présentée comme acquise sans effort, ni talent. En revanche, les Français jouissent de divers moyens de s'enrichir, dont l'art (symbole par excellence de leur culture supérieure) et les investissements, qui soulignent leur capacité de prévoyance et impliquent l'idée de transfert de technologies. En tant que colons, et même en tant que fugitifs, ils s'exposent aux difficultés des pionniers afin d'exploiter toutes les potentialités du pays. Finalement, la nature brésilienne ne produit pas les mêmes riches qu'ils soient brésiliens ou français, ces derniers étant les mieux adaptés à l'exploitation du « pays de nature ».

*La nature brésilienne cauchemardesque permet l'existence de l'explorateur intrépide*

« Parfois édénique, parfois infernal[e] » (Lucas, 2011: 46), la nature brésilienne est également décrite comme écrasante, difficile, dotée d'un climat pénible où abondent les maladies, les dangers et les bêtes. « Profondément ambivalente, voire contradictoire » (Tettamanzi, 2014: 129), cette image n'est pas nouvelle. Dès les premiers récits sur le Brésil, l'effroi et même la répulsion cohabitent avec le mythe édénique. « Certains hommes de science parlent de la dégénérescence de la nature américaine » (Carelli, 1993: 91). Les récits du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont plus rien de la quête d'harmonie romantique.

La nature du Brésil est caractérisée négativement à travers le lexique : ennuyante, répétitive, désagréable, accablante, écrasante et « qui ne vaut pas la peine »<sup>50</sup>, ou par l'insistance sur les défauts et l'aspect pittoresque des animaux : néfastes, atroces,

---

47 *Le Matin*, « À travers Paris. La haute pègre », 17/X/1894, p. 3.

48 Plusieurs notes du *Figaro* et du *Temps* informent de la fabrication de faux billets et titres du Brésil. Costa, 2018: 33.

49 *Le Figaro*, « Nouvelles diverses », Jean de Paris, 11/VII/1889, p. 3

50 *La Petite République*, « Nouvelles de Guyane », Albert Goullé, 28/VI/1895, p. 1.

« d'innombrables légions de moustiques »<sup>51</sup>. *L'homme bleu* mentionne des fourmis qui construisent des tunnels si énormes que des hommes adultes peuvent les traverser<sup>52</sup>. Même si c'est le pittoresque qui est surligné dans cet exemple, l'auteur du roman ajoute une note en bas de page, convoquant des connaissances scientifiques qui valident cette information : il existe trois de ces tunnels au Brésil. En effet, l'exotisme n'est guère dissocié de la description scientifique dans les romans d'aventures et les récits de voyage (Vaillant, 2011). Louis Bousсенard, auteur de plusieurs romans d'aventures, critique la rareté des plantes comestibles, d'où la pratique de l'agriculture même par l'Indien nomade et paresseux<sup>53</sup>.

Des récits de voyage soulignent l'aspect dangereux et fantaisiste des plantes, comme les fruits et champignons qui explosent pour répandre leurs semences<sup>54</sup> et les feuilles vénéneuses (avant la cuisson) du manioc. Base de l'alimentation au Brésil, ce tubercule est décrit comme un aliment de maîtrise difficile et « assez médiocre »<sup>55</sup> ; en même temps, il est important pour l'exploration de la forêt, en raison de sa digestion facile et de ses qualités relativement substantielles. Ces textes parlent aussi d'un poison issu des plantes brésiliennes (curare), de son mode de fabrication et de son utilisation par les Indigènes<sup>56</sup>.

On ne peut vivre dans ces magnifiques forêts où cependant la vie déborde. La mort est toujours là, dans ces gorges profondes comme aussi sur les sommets de ces petits monts non loin desquels nous défilons. Cette contrée merveilleuse, incomparable, est baignée par des marais rendus presque invisibles par l'accumulation des vieilles souches et dont les eaux stagnantes dégagent des exhalaisons qui sentent des fièvres mortelles. Seuls,

---

51 *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris », Louis Bousсенard, t. 6<sup>e</sup>, 7/III/1880, pp. 132-134.

52 *Idem*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Bousсенard, t. 24<sup>e</sup>, n° 614, 14/IV/1889, pp. 227-230.

53 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, t. 21<sup>e</sup>, n° 526, 7/VIII/1887, pp. 84-87.

54 Lorsque le fruit du sablier mûrit, « la noix, qu'entoure une épaisse fibre ligneuse, fait explosion avec un grand bruit, et de chacun de ses compartiments, au nombre de seize, projette au loin la semence. Ces graines tombent sur le sol, où elles germent ensuite. Si l'on cueille avant maturité ces noix, il arrive parfois qu'elles éclatent après plusieurs mois ». *Idem*, « Variétés – Arbres à fruits explosibles », *Léctor*, n° 70, 3/IV/1898, p. 286.

55 *Idem*, « Curiosités de l'alimentation – Le manioc et le Tapioca », *F. M.*, t. 29<sup>e</sup>, n° 741, 20/IX/1891, pp. 182-183.

56 Six récits de voyage dans *L'Illustration*, *Le Journal*, *Journal des voyages* et *Tour du Monde* et cinq nouvelles du *Temps* traitent du curare. (Costa, 2018: 68).

les nègres ou les Indiens peuvent vivre dans ces parages<sup>57</sup>.

Une autre caractéristique négative de la nature brésilienne est sa dangerosité, surtout pour l'homme blanc. Les maladies – lèpre, maladie d'aïnhum, bérubéri, paludisme et les abondantes fièvres terribles touchant les explorateurs<sup>58</sup> – sont décrites comme tellement présentes que, lorsqu'un Français ne tombe pas malade, c'est une raison pour s'émerveiller<sup>59</sup>. Les miasmes, cet air malsain que les explorateurs et les héros des romans d'aventures craignent tant<sup>60</sup>, provoquent aussi des malaises. Sans surprise, la *Revue du Monde latin* – dirigée par des Brésiliens et qui prend la défense de l'émigration française en Amazonie – est la seule publication qui nie ces exhalaisons mortelles<sup>61</sup>. Traitée comme une évidence au Brésil<sup>62</sup>, toutes les publications se plaignent de la fièvre jaune et des morts qu'elle provoque – ces notes comptent pour 72 % des nouvelles concernant les maladies tropicales. Les animaux dangereux sont encore une autre menace. Ils rendent la vie difficile pour les immigrants<sup>63</sup>, qui doivent « lutter contre les serpents, les tarentules »<sup>64</sup>.

Le Brésil possède aussi un climat « infernal »<sup>65</sup> : des villes exposées aux orages, aux vents humides ; des pluies constantes sur la côte et de la sécheresse dans l'arrière-pays. Ce climat est une gêne pour l'exploration. M. Wiener<sup>66</sup> et Dr. Crevaux<sup>67</sup> exposent

---

57 *Le Temps*, « Voyage autour du monde », Gaston Lemay, 4/V/1879, p. 3.

58 Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 92-95.

59 *Journal des voyages*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32<sup>e</sup>, n° 825, 30/V/1893, pp. 277-278.

60 Pour toutes les références voir, Costa, 2018: 92-95.

61 Le climat et les conditions hygiéniques de l'Amazonie sont excellents et l'idée que cette région a « une température insupportable et une atmosphère chargée de miasmes paludéens » est le résultat de l'ignorance. *Revue du Monde Latin*, « L'Amazonie », M. F.-J. De Santa-Anna Nery, t. 3<sup>e</sup>, 25/VII/1884, pp. 278-291.

62 Les épidémies de fièvre jaune sont mentionnées 77 fois dans le corpus. Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 95.

63 Pour toutes les références voir, Costa, 2018: 98-101.

64 *Le Figaro*, « Lettre de Russie », Lydie Paschkoff, 18/II/1891, p. 4.

65 *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousenard, t. 21<sup>e</sup>, n° 524, 24/VII/1887, pp. 53-58.

66 En Amazonie il fait face à une demi-obscurité continue, un silence rarement interrompu et une chaleur humide toujours égale. *Idem*, « Chronique des Voyages et de la Géographie – Exploration française de M. Wiener dans l'Amérique du Sud », t. 10<sup>e</sup>, n° 235, 8/I/1882, p. 16.

67 Les pluies tombent toutes les nuits en Amazonie et, avec les moustiques et les Indiens, empêchent le sommeil.

*Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32<sup>e</sup>, n° 827, 14/V/1893, pp. 314-315.

les difficultés qu'ils ont rencontrées en parcourant l'Amazonie. Les articles de fond choisissent le mot « dénoncer » pour traiter des émigrés atteints par le climat, les maladies et les conditions de travail fatales<sup>68</sup>. Même les Brésiliens souffrent. L'évêque du Para voyage à Paris pour « soigner une grave maladie causée par les fatigues de son sacerdoce, le climat de l'Amazonie, et pour se faire opérer par le docteur Richet »<sup>69</sup>. Cette note affirme simultanément le caractère pénible du climat amazonien et le développement scientifique français. Bousсенard souligne la fatigue provoquée par le soleil, le terrain mouillé et la pluie abondante. Mais, malgré les mentions des difficultés des forêts vierges, les héros de ses romans y survivent et prospèrent économiquement.

En fait, la mise en évidence des dangers amazoniens sert surtout à rehausser les exploits des Français au Brésil, renforçant l'idée qu'ils sont le peuple capable d'exploiter ce pays. Le *Journal des voyages* rend hommage aux explorateurs morts Coudreau et Crevaux (Costa, 2018: 101-106), puisqu'ils périssent « en luttant pour la science », qui fait connaître ces contrées meurtrières.

L'intérieur de l'Amérique du Sud est un sphinx qui engouffre ses victimes dans un morne silence.

Arrachons ces martyrs au moins à l'oubli, plaçons-les haut, prouvons aux survivants que mourir pour la science en Amérique n'est pas moins glorieux que de mourir dans l'Afrique centrale<sup>70</sup>.

La vision utilitariste sur les régions naturelles du Brésil est tangible lorsque les discours du XIX<sup>e</sup> siècle sur ces territoires soulignent l'accès fatigant<sup>71</sup>, cher et long – car on ne peut y parcourir que de petites distances chaque jour. L'Amazonie est particulièrement rude. Ses terrains marécageux et visqueux, ses forêts denses et lourdes, les flux forts de ses rivières, ses montagnes escarpées et son caractère répétitif – qui rend difficile la simple tâche de s'y repérer<sup>72</sup> – exigent de grands efforts physiques et économiques. Le

---

68 « Dans l'intérêt des émigrants, de pareils faits ne sauraient recevoir trop de publicité et nous croyons accomplir un devoir patriotique en les faisant connaître. » *Idem*, « Chronique de l'émigration – Italie », V.-F. M., t. 28<sup>e</sup>, n° 712, 1<sup>er</sup>/III/1891, p. 143.

69 *Le Matin*, « Choses et Gens – Civilisation dans l'Amazonie », 11/XI/1884, p. 3.

70 *Journal des voyages*, « Drame Géographique – Voyage de M. Wiéner dans l'Amérique du Sud », Jules Gros, t. 12<sup>e</sup>, n° 309, 10/VI/1883, pp. 355-356.

71 Ce terme est mentionné par 9 récits de voyage. (Costa, 2018: 83).

72 Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 80-87.

vocabulaire utilisé le confirme : il faut marcher, grimper<sup>73</sup>, défricher<sup>74</sup> des territoires inconnus et vierges. Il faut même ouvrir de nouveaux chemins, après qu'ils ont été déjà tracés, tant la nature y pousse vite<sup>75</sup>. L'isolement et la dangerosité de ces régions sont évoqués par leur présentation comme inconnues des cartes géographiques, des explorateurs – d'où le besoin des guides indiens – et la (presque) absence des Blancs (Costa, 2018: 82). En effet, les rares rencontres y sont toujours une aubaine, puisque ces hommes sont des travailleurs dévoués. M. Coudreau, racontant sa traversée pénible par une région non boisée et non-habitée de l'Amazonie, qualifie celle-ci de « désert »<sup>76</sup>. Le choix de ce mot, récurrent dans la littérature sur cette forêt, rappelle que l'endroit est inhabité et éloigné de toute civilisation.

Les caractéristiques naturelles sont nocives à l'économie. En raison de la température, l'administration gouvernementale est souvent interrompue ; l'installation et la manutention du chemin de fer et des poteaux en bois pour la communication télégraphique prennent du retard à cause des pluies, qui compliquent la mobilité et l'exploration du pays<sup>77</sup>. Les conditions climatologiques gâchent la production agricole<sup>78</sup> – à l'opposé de ce qui se passe dans la France qui bénéficie d'un climat propice. La sécheresse entrave l'arrivée des immigrants, lèse les finances et entraîne une gravissime famine dans le nord-est. Les épidémies nuisent au commerce international (Costa, 2018: 96). Plus graves sont les conséquences sur le caractère du peuple brésilien. Lors des révoltes suivant la proclamation de la République, *Le Temps* souligne l'affirmation du *Standard* selon laquelle le futur souverain du Brésil ne doit pas appartenir à la maison de Bragance, car le climat tropical « ne produit pas d'hommes forts capables de

---

73 *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme bleu », Louis Boussonard, t. 24<sup>e</sup>, n° 620, 26/V/1889, pp. 323-326.

74 *Idem*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32<sup>e</sup>, n° 827, 14/V/1893, pp. 314-315.

75 *Revue des deux mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazonie », M. Jules Gourdault, 45<sup>e</sup> année – 3<sup>e</sup> période – t. 9<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>/V/1875, pp. 80-98.

76 *Journal des voyages*, « Les explorateurs contemporains – Les Guyanes et l'Amazonie. Voyage de M. Henri Coudreau – Chapitre II », Jules Gros, t. 18<sup>e</sup>, n° 468, 27/VI/1886, pp. 402-403.

77 Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 73-74.

78 Le prix du café augmente à cause de la sécheresse (qui inspire la crainte) ou de la pluie, qui empêche les arrivages.

*Le Matin*, « Dépêches commerciales Services spéciaux de nos correspondants particuliers », 26/VII/1891, p. 4.

conduire et de donner une cohésion durable à ces peuples»<sup>79</sup>. À l'encontre de la majorité des publications, le *Standard* critique dom Pedro II. Dans le contexte du nationalisme européen, la critique d'un journal anglais doit être comprise comme une réprobation à l'égard de cette famille et aussi de l'idée de civilisation latine, à savoir, un reproche adressé à la France et à sa politique d'expansion culturelle en Amérique du Sud (Tettamanzi, 2014), où l'Angleterre a de grands intérêts commerciaux.

Lorsque les Français vont au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle, ils y cherchent encore le merveilleux (Potelet, 1993). Ces voyageurs ne sont pas prêts à y voir ce qui leur ressemble : « Les schémas mentaux qui conduisent leur regard les avaient préparés au contact avec la nature et avec les Indiens – que ce soit pour les louer ou pour les dénigrer – et non avec des formes de culture européenne présentes sous les tropiques » (Abreu, 2015: 203).

Ce qui est considéré comme « civilisé » est mis de côté à l'avantage de l'exotisme. Les discours sur l'Amazonie reviennent sur les mêmes topos littéraires : le merveilleux, la colonisation, l'exploration, les missions et le monde naturel – enfantin, statique, ancré dans l'aurore de l'humanité. Lorsque ces récits surlignent la dangerosité naturelle du Brésil, l'incapacité de sa société, qui ne possède qu'une culture rudimentaire, à l'exploiter et à la dominer, par opposition, ils rehaussent le caractère civilisé de la France. Or, parler de l'autre est en grande partie parler de soi-même (Affergan, 1991). Dans ce sens, même si ces récits ne cherchent pas à promouvoir la colonisation française en Amazonie, ils la valident. Tandis que le Brésil est présenté comme source de maladies, la France offre les solutions : des études brésiliennes inspirées des méthodes pastoriennes<sup>80</sup>.

La description de la nature brésilienne comme difficile à maîtriser valorise les exploits des Français qui s'y lancent. C'est l'Amazonie « séductrice dangereuse, voire meurtrière (...) pour l'homme blanc » (Tettamanzi, 2014: 128) que ce dernier, dépourvu des techniques nécessaires pour y avancer, explore. Le compte-rendu du livre concernant les voyages du Dr. Crevaux en Amérique du Sud parle répétitivement de son courage, du fait qu'il est le premier à explorer la région avec un but scientifique, faisant

79 *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas – La révolution au Brésil », 23/IX/1893, p. 2.

80 *Le Figaro*, « Le microbe et le remède de la fièvre jaune », Gaston Calmette, 6/VII/1897, p. 1.

*Le Matin*, « À l'Institut – Le microbe de la fièvre jaune », 11/XI/1884, p. 3.

*La Petite République*, « Chronique de la science », 21/XI/1884, p. 1.

face à des défis géographiques, à des peuplades sauvages, à une végétation gigantesque, à des animaux fabuleux et à des bêtes féroces<sup>81</sup>. Les Indiens refusent de voyager, se fatiguent facilement ou trouvent l'entreprise trop dangereuse, tandis que le Dr. Crevaux ne renonce pas à ses projets. La précarité des transports au Brésil décrit, par opposition, les explorateurs comme obstinés et dévoués. Quand le Dr. Crevaux apprend que les affluents nord du fleuve Amazone sont inconnus, il décide d'explorer l'un d'entre eux : l'Yça. Comme il ne trouve pas d'accompagnateurs (les Brésiliens trouvent le fleuve malsain), il explore le fleuve Tabatinga. Finalement, quand il trouve un bateau allant à l'Yça, il le parcourt avec un coureur de bois et deux Indiens. Il retourne à Belém par le fleuve Japura, considéré comme « le plus redouté des affluents »<sup>82</sup>. Tout, dans ce récit, vante la témérité de Crevaux. Grâce à son audace, les difficultés et les dangers de l'inconnu se transforment en découverte des territoires, des peuples, des langues et des plantes. Le manque technologique du Brésil s'oppose à l'intrépidité française et à son obstination à repousser les frontières de la science. Dans *Les chasseurs de caoutchouc*, les Noirs et les Indiens d'Amazonie s'étonnent du courage de l'homme blanc « dont les traits indiquent l'intelligence et l'énergie »<sup>83</sup> lorsqu'il se bat contre la pororoca<sup>84</sup> à l'embouchure de l'Amazone.

Le décès des explorateurs rehausse également leurs prouesses. Tandis que les brèves traitant des morts par maladies tropicales font appel à la peur – avec l'emploi d'adjectifs soulignant la condamnation naturelle de ce territoire –, les récits concernant la disparition des explorateurs soulignent leur bravoure et leur héroïsme. Quand Wiéner meurt, le *Journal des voyages* remarque le but noble de ses expéditions : le développement commercial et scientifique<sup>85</sup>. *L'Illustration* oppose la « fin tragique » du Dr. Crevaux au « splendide volume »<sup>86</sup> de son livre qui résulte de ses voyages. Le fait

---

81 *L'Illustration*, « Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux », 40<sup>e</sup> année, v. 80, n° 2053, 30/XII/1882, pp. 440-460.

82 *Journal des voyages*, « Les missions françaises – Voyages du Docteur Crevaux – Nord-Amazone », Raoul Jolly, t. 32<sup>e</sup>, n° 828, 21/V/1893, pp. 330-331.

83 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, t. 19<sup>e</sup>, n° 488, 14/XI/1886, pp. 308-311.

84 La « pororoca » est un phénomène naturel, un flux marin à l'embouchure de l'Amazone, où se forme un mascaret, une brusque surélévation de l'eau du fleuve provoquée par l'onde de la marée montante lors des grandes marées. La vague peut déferler pendant quatre heures, atteindre une taille maximale de quatre mètres et une grande vitesse.

85 *Idem*, « Drame Géographique – Voyage de M. Wiéner dans l'Amérique du Sud », Jules Gros, t. 12<sup>e</sup>, n° 309, 10/VI/1883, pp. 353-355.

86 *L'Illustration*, « Les voyages dans l'Amérique du Sud du Docteur Crevaux », 40<sup>e</sup> année, v. 80,

que cet explorateur et son équipe sont « massacrés par une horde de pillards »<sup>87</sup> contraste avec les qualités du découvreur, ses réalisations scientifiques, sa persistance – avec « ses trois voyages successifs dans l’Amérique du Sud » – et l’offre qu’il reçoit du gouvernement français d’organiser une mission de reconnaissance au Paraguay.

Le Brésil est dangereux aussi parce qu’il est un espace qui échappe aux lois : la justice y est hâtive et très cruelle. La France, au contraire, est le lieu de la justice. L’histoire de M. Belliard illustre cette comparaison. Celui-ci vole une importante somme en Europe, d’où il s’enfuit et il s’établit au Brésil comme planteur de canne à sucre. Après avoir fait fortune puis faillite, il rentre en France où il est arrêté au Bois de Boulogne<sup>88</sup>. D’un côté, le Brésil offre l’opportunité de s’enrichir à un criminel et, de l’autre, la France le condamne.

L’opposition des défauts brésiliens aux qualités européennes – parmi lesquelles la volonté d’éradiquer l’ignorance cartographique – justifie l’exploration du Brésil. La soif scientifique européenne est même la base du discours des explorateurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle donne un caractère pacifique à la culture européenne qui se répand autour du globe comme simple volonté de développer les connaissances sur ces régions ; alors que ces explorateurs cherchent à les posséder : « La cartographie systématique des superficies du globe est liée à l’expansion de la recherche pour des ressources commerciales exploitables, des marchés, et des terres à coloniser aussi comme la cartographie de navigation était liée à la recherche de routes commerciales » (Pratt, 1992: 30).

En dramatisant les exploits réalisés par les Français au Brésil – les rendant ainsi plus nobles et plus nécessaires –, cette image du Brésil renforce l’argument en faveur de la prise de possession de ce pays (et d’autres) par la France. Logique corroborée par l’image de la population brésilienne.

#### *L’exotisme des peuples du Brésil amplifié par les idéologies racistes et nationalistes*

Les discours sur les peuples habitant le Brésil s’intègrent à la tradition exotique, selon laquelle la différence entre le monde physique et moral de l’Amérique et celui de

---

n° 2053, 30/XII/1882, pp. 440-460.

87 *Idem*, « Nos gravures – Le docteur Jules Crevaux », E. Duhoussset, 39<sup>e</sup> Année, v. 80, n° 2053, 1<sup>er</sup>/VII/1882, pp. 1-16.

88 *Le Journal*, « Un aventurier », M. P., 17/XI/1894, p. 2.

*Le Matin*, « À travers Paris – La haute pègre », 17/X/1894, p. 3.

l'Europe crée une représentation du premier comme sauvage, sans culture et en dehors de la civilisation. Cette vision est amplifiée par les idéologies racistes et nationalistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'image la plus forte qui ressort de ce portrait est celle de l'exotisme humain, associé à un territoire sauvage, à une nature tout à fait inconnue, enfin à un monde éloigné des références physiques d'Hans Staden aussi bien que des valeurs de la civilisation européenne et chrétienne. Cette appréhension de la nature comme une « nature exotique », fruit de l'étrangeté du paysage physique (...) est une des formulations clés de l'exotisme américain. Sa conséquence théorique est la présupposition qu'en Amérique, les paysages et les peuples manquent de culture et sont éloignés de l'histoire. (Dutra, 2010:163-164).

Le critère racial – l'idée de pureté des races et le caractère ambigu du métis, part du débat scientifique à l'époque – devient crucial pour la description des populations brésiliennes (Liauzu, 1999). Comme les écrivains européens peinent à voir la blancheur des Brésiliens<sup>89</sup>, la description des Blancs suit plutôt des critères sociaux et économiques que la couleur de la peau. Les « Brésiliens » ne sont guère décrits comme les nationaux, mais surtout comme l'élite. Ce sont les immigrants européens qui possèdent le monopole de la blancheur et, par conséquent, de la civilisation. Un Français habitant depuis longtemps au Brésil est décrit comme couvert d'une « couche de hâle », mais possédant « l'épiderme du Parisien »<sup>90</sup>. À la différence des Noirs et des Indiens, les Européens ne sont pas considérés comme un groupe monolithique ; ils forment une multitude de peuples, parmi lesquels les Français sont le groupe le plus noble.

Les récits de voyage traitent surtout des Indiens, lorsque l'explorateur visite l'arrière-pays, ou des esclaves noirs, si le voyageur visite des *fazendas*. Hormis les explorateurs, les voyageurs contactent presque exclusivement l'élite brésilienne

---

89 « Bien que dominante, la race blanche, au vrai sens du mot, ne forme pourtant qu'une faible partie de la population, et dans l'intérieur surtout il y a peu de familles brésiliennes pures qui se puissent glorifier de descendre des premiers émigrants portugais. Elles offrent d'ailleurs à première vue un caractère physique assez distinct : la peau chez elle est plus foncée, la stature moins haute, les allures plus souples. » *Revue des deux mondes*, « Le chemin de fer du Haut-Madeira et le trafic de l'Amazone », Jules Gourdault, 45<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> période, t. 9<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>/V/1875, pp. 96-97.

90 *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris », Louis Bousсенard, t. 6<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 133, 25/I/1880, p. 38.

(Tettamanzi, 2004). Leur perception des autres classes passe ainsi par la vision de ce groupe, en majorité esclavagiste. Malgré l'observation directe, l'écriture riche en analyses et en détails, ces représentations ne sont pourtant pas construites sans a priori, vu le discours raciste de l'Europe colonialiste et la pensée esclavagiste des hôtes brésiliens.

Comme le préconise la mentalité raciste de l'époque, les populations indiennes et noires sont réduites à leur ethnicité et comprises comme faisant partie d'un seul groupe, sans distinctions culturelles ou sociales. Leur relation aux Blancs – dont les origines diverses sont bien prises en considération – les définit. Les Indiens se divisent en sauvages et demi-civilisés (ceux qui n'ont pas eu de contact avec les Blancs et ceux vivant proches de ces derniers) et les Noirs en esclaves et affranchis (ceux qui vivent sous l'autorité directe des Blancs et ceux qui sont libres). Ces relations sont généralement représentées à travers deux extrêmes : la résistance ou l'union, les relations douces ou cruelles. Outre le métissage, symbole évident de l'union avec les Blancs, ces récits mentionnent le rapprochement avec les populations blanches. Lorsque la population du territoire contesté décide de créer son propre État – la République Indépendante de Counani –, elle demande l'aide du gouvernement français, pour qu'il prenne possession de la région et l'annexe à la Guyane (Romani, 2010). Cela sert d'argument pour affirmer l'admiration de la population de Counani (esclaves brésiliens fugitifs et Indiens) pour la France<sup>91</sup>. Certes, ces textes n'ignorent pas le massacre des Indiens et leur résistance aux contacts avec les Blancs. Mais, ils en parlent rarement et soulignent que ces violences ont été perpétrées par les Portugais, les jésuites et les Espagnols. Les violences indigènes, au contraire, sont bien détaillées<sup>92</sup>. Les Indiens sont décrits comme voleurs, violents, cruels, empoisonneurs, assassins, perfides, apathiques, anthropophages, dépourvus de sentiments et traîtres ; tout cela au « siècle des lumières »<sup>93</sup>.

---

91 « La vérité est que les Indiens qui, voisins de la Guyane française, parlent le français nègre et ont pour nous une grande affection, tenaient d'autant plus à être représentés par un Français que nous avons souvent fait la sourde oreille. » *Le Figaro*, « Le nouveau président », C. Chincholle, 23/VII/1887, pp. 1-2.

92 139 récits de 8 publications (*Le Figaro*, *L'Illustration*, *Journal des voyages*, *Le Petit Journal*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue du Monde Latin*, *Le Temps* et *Tour du Monde*) mentionnent les violences indigènes, contre 11 récits traitant les violences des conquistadores en 5 publications. (Costa, 2018: 119).

93 *Revue du Monde Latin*, « Les races indigènes de l'Amérique – devant l'Histoire », Napoléon

Les récits de voyage traitent davantage de l'esclavage que des Noirs. Étant donné que le discours des voyageurs est médiatisé par leurs hôtes, sans surprise, ils sont bienveillants avec l'odieuse institution. Ces récits soulignent la douceur de l'esclavage au Brésil : le préjugé de couleur n'y existe pas, les esclaves sont traités comme les ouvriers en Europe, voire sont plus heureux<sup>94</sup>. Un article de la *Revue d'Économie Politique* affirme même que les Noirs tirent le plus de bénéfices, car ils deviennent plus intelligents au contact des Blancs, tandis que le Brésil souffre des conséquences néfastes de l'introduction des mœurs sauvages des Africains<sup>95</sup>. Dans les romans d'aventures *Le tour du monde d'un gamin de Paris* et *Aventures d'un homme Bleu*, l'esclavage n'est que l'arrière-plan pour les péripéties des Français au Brésil. Ils sont méprisés par *Le Figaro*, qui affirme que la condition des Noirs est nécessaire : ils sont les seuls à « supporter la fatigue de la culture sous ce soleil de feu »<sup>96</sup>, mais ils ne travaillent pas sans le fouet en raison de leur paresse. En outre, en liberté, ils commettent des crimes<sup>97</sup>. Rares sont les occasions où des dépêches et des articles de fond dénoncent les conditions barbares imposées aux esclaves au Brésil<sup>98</sup>.

Une caractéristique commune à ces populations est leur déshumanisation. D'abord, ces textes les animalisent. Wiener compare un cacique à un chien lorsque ce dernier affirme l'avoir senti arriver, avoir perçu une odeur blanche<sup>99</sup>. Les romans d'aventures affirment l'état d'animalité des Indiens, dû à leur manque de culture et à leurs habitudes animalesques : ils dorment au soleil, ils montent et descendent des arbres. La condition d'esclave animalise les Noirs, « l'homme est encore la bête et la chose de l'homme »<sup>100</sup>. Un fait divers atteint l'extrême en annonçant le remplacement, avec beaucoup de succès, des esclaves par des singes, un changement de main-d'œuvre vu comme lucratif et rapide<sup>101</sup>. Le Noir n'y est même plus comparé aux animaux, il

---

Legendre, de la Société Royale du Canada, t. 4, 25/IX/1884, pp. 67-76.

94 Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 119-120.

95 *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, directeur de l'Institut agronomique de São-Paolo, 5<sup>e</sup> Année, n° 9-10, XI/1891, pp. 771-793.

96 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, 6/VI/1877, p. 5.

97 *Idem*, « À l'étranger – Au Brésil », Jacques St-Cère, 14/V/1887, p. 2.

98 Trois notes dans *Le Figaro* et une dans *L'Intransigeant*. Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 120-121.

99 *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères », M. Charles Wiener, 2<sup>e</sup> Semestre 1883, pp. 289-304.

100 *Journal des voyages*, « Les esclaves au Brésil », L. Xavier de Ricard, t. 19<sup>e</sup>, n° 477, 29/VIII/1886, pp. 138-139.

101 *La Petite République*, « Les singes ouvriers », 24/VII/1887, p. 1.

devient leur égal, voire moins utile. La comparaison des Noirs avec les singes n'est en rien novatrice à l'époque. C'est l'expression bien répandue du racisme le plus vulgaire (Todorov, 1989).

Ensuite, les récits feuilletonesques sexualisent ces groupes. Les Indiens ignorent le concept de famille<sup>102</sup>. « La femme n'a aucun rôle moral. Elle ne peut devenir l'amie de l'homme et partant la famille ne saurait s'y constituer »<sup>103</sup>. Même quand le récit de voyage avoue que certaines pratiques n'ont rien d'immoral pour les Indiens et qu'elles ne sont pas universelles parmi eux, il le leur reproche. C'est le cas de la polygamie, de la domination masculine, de la conduite sage des femmes et des mauvaises conditions imposées aux garçons. Les Indiennes sont décrites comme des bêtes naïves, possédant la sensualité de l'innocence d'Ève<sup>104</sup> et, partant, dangereuses, telles les belles et féroces Amazones<sup>105</sup> et Yara – mythe amazonien d'une femme vivant près des rivières, dont la beauté séduit les hommes qui sont ainsi entraînés au fond des fleuves où ils trouvent la mort. Ces femmes promettent un plaisir nouveau, sauvage, « des délices et des jouissances inépuisables »<sup>106</sup>. Moins fréquente, cette sexualisation s'étend aux Noires, dont on mentionne la sensualité – des « négresses, avec leurs ardeurs africaines étioient la jeunesse de Rio de Janeiro »<sup>107</sup> –, les vêtements provocants – elles s'exhibent par leurs « col et bras nus »<sup>108</sup> –, la moralité relâchée – l'habitude de se mouiller jusqu'aux hanches dans les fontaines publiques<sup>109</sup> – et les « formes grecques, à la démarche langoureuse, au regard plein de promesses »<sup>110</sup>. Les liaisons illégitimes<sup>111</sup>, plutôt que le

---

102 Wiener admire une indigène, lorsqu'un vieil indien la lui offre « avec un sourire jaune : “C'est ma femme, pour vous servir” ». *Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères », M. Charles Wiener, 2<sup>e</sup> semestre 1883, p. 300.

103 *Ibidem*: 289-304.

104 « Ève, avec tes grands yeux doux de bête qui rêve, Ève innocente dans ta nudité, Ève, lascive que des frissons de lubricité viennent mordre au cœur, Ève amoureuse qui t'abandonnes avec une naïve et heureuse bestialité aux impulsions de tes sens : Femme Indienne ! (...) chante le plaisir sauvage, sans voile, sans honte et sans crainte. »

*Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> année, 25/VIII/1886, p. 473.

105 Pour toutes les références, voir Costa, 2018: 131-132.

106 *Journal des voyages*, « L'Yara – Conte Fantastique de Para », Carneiro Vilella, traduction et notes de M. de S. A. N., t. 10<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> année, 25/XI/1886, pp. 336-350.

107 *Le Figaro*, « L'empereur du Brésil », Ad. Toussaint-Samson, 6/VI/1877, p. 5.

108 *Le Temps*, « Voyage autour du monde », 9/XI/1878, p. 2.

109 *Journal des voyages*, « Les cités Hispano-Américaines – Rio-de-Janeiro », A. Pilgrim, t. 34<sup>e</sup>, n° 872, 25/III/1894, p. 183.

110 *Revue du Monde Latin*, « La république de Counani », Henri A. Coudreau, t. 9<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> année,

résultat des rapports sexuels imposés par les maîtres, sont présentées comme la conséquence des ardeurs inhérentes, des attitudes provocatrices des Noires. Même si l'idée du consentement est un quasi-anachronisme pour toutes les relations homme et femme au XIX<sup>e</sup> siècle, ces récits, qui parlent du traitement non civilisé des maîtres, ne mentionnent jamais le déséquilibre de pouvoir entre un esclavagiste et une femme réduite en esclavage.

La vision de Chateaubriand selon laquelle les peuples d'Amérique ne possèdent ni culture, ni Histoire (*idem*), est convoquée par les récits du XIX<sup>e</sup> siècle qui dévalorisent l'art noir et indigène. Même si ce mépris n'est pas absolu, les objets culturels indigènes sont tenus comme le résultat de « l'instinct »<sup>112</sup> et non de la réflexion. L'Art – avec un A majuscule – n'est reconnu au Brésil qu'avec les Jésuites et l'Académie des Beaux-Arts, dirigée par des Français<sup>113</sup>. Les pratiques des peuples du Brésil sont décrites comme privées de sens culturel. Outre la surreprésentation des anthropophages<sup>114</sup>, les récits de voyage et les romans d'aventures décrivent ces pratiques comme étant simplement un goût de la cruauté ou de la chair humaine<sup>115</sup>; elles ne relèvent ni d'un rituel, ni de luttes territoriales. L'Indien n'est qu'un assassin sans sentiments. En ce sens, lorsqu'on met en avant les attaques indigènes contre les explorateurs sans faire aucune référence à ces forêts comme à un territoire peuplé – les critères européens de nation empêchent d'y voir des organisations ayant une culture et un territoire propres –, ces textes suggèrent une violence et une cruauté instinctive et sans motif, et pas la défense d'un territoire ou

---

25/VIII/1886, p. 476.

111 « Des rapports sexuels illégitimes ont assez souvent relâché les liens de la famille et la considération qui s'attache au travail fut loin d'augmenter, circonstances que nous rencontrons d'ailleurs dans tous les pays à esclaves et qui ne disparaissent qu'avec lui ». *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, 5<sup>e</sup> année, n° 9, 10/XI/1891, pp. 771-793.

112 *Revue des Deux Mondes*, « L'art préhistorique en Amérique », M. le marquis De Nadaillac, 53<sup>e</sup> année – 3<sup>e</sup> période – t. 60<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>/XI/1883, pp. 117-141.

113 *L'Autorité*, « Le Brésil », Stéphen Liégéard, 9/VII/1890, pp. 2-3.

114 23 récits affirment l'anthropophagie des tribus indigènes au Brésil. (Costa, 2018: 142).

115 Bousсенard affirme que les Indiens de l'Amérique du Sud sont indifférents et craintifs, qu'ils ne possèdent pas une culture complexe, ni de rituels anthropophages. En plusieurs occasions, pourtant, il décrit des cérémonies s'accompagnant de cannibalisme, tout en affirmant que ces rituels sont, en fait, des superstitions. Jules Gros affirme que des tribus « se déchirent et s'entre-tuent » suite à l'usage de psychotropes. *Journal des voyages*, « Aventures d'un homme Bleu », Louis Bousсенard, t. 24<sup>e</sup>, n° 608, 3/III/1889, pp. 131-134.

*Idem*, « Mœurs et coutumes – Les Indiens de l'Amérique du Sud », Jules Gros, t. 20<sup>e</sup>, n° 499, 30/I/1887, pp. 66-67.

la riposte à une invasion.

Ces populations sont aussi tenues comme irrationnelles : « de grands enfants (...) [qui] ont besoin d'être soutenues et guidées »<sup>116</sup> Juger enfantins les peuples non blancs est habituel dans les discours sur les régions éloignées de l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle (Venayre, 2002). Ces peuples sont dépeints comme superstitieux et stupides (Costa, 2018: 120). Les Indiens qui n'ont jamais formé une grande société, ni produit une langue universelle sont décrits comme inaptes à prévoir les potentialités économiques de la nature. Les Noirs, incapables de raisonner<sup>117</sup>, sont, en revanche, moins sots au contact des Blancs<sup>118</sup>. Dans le contexte colonial du XIX<sup>e</sup> siècle, ce discours, chargé d'une valeur scientifique, valide l'intervention européenne (qui ne peut qu'être positive) sur ces populations pour les aider à évoluer car, elles ne peuvent pas le faire toutes seules.

Todorov affirme que l'exotisme est un discours qui se prétend relativiste mais qui, finalement, juge les mœurs des sauvages « bel et bien à partir de ses catégories mentales » (1989: 27). La description des peuples du Brésil révèle l'incapacité des romanciers et des voyageurs européens à voir une rationalité et des valeurs autres que les leurs. Les explorateurs croient les Indiens stupides vu leur goût pour les quincailleries<sup>119</sup>. Ils ne comprennent pas la valeur des objets manufacturés au milieu de la forêt. Bousсенard insiste sur l'impossibilité de compter sur les guides indigènes puisque ces derniers ont l'habitude d'abandonner les Européens. Pendant ces expéditions, les Indiens ne peuvent pas chasser ou se promener selon leurs envies, ils sont éloignés longtemps de leurs tribus. D'ailleurs, certaines portions de la forêt ne leur sont pas accessibles. Car, si la forêt semble inexplorée pour les Européens, pour les Indiens, elle

---

116 *L'Illustration*, « Une nouvelle Californie – Les événements du Brésil », Paul Mimande, 53<sup>e</sup> année, n° 2707, 12/I/1895, p. 26.

117 Malgré leur responsabilité dans les *fazendas*, les Noirs, marqués par le manque d'initiative, ne prennent « aucune détermination sans que le maître ne soit là pour choisir le temps opportun, commander et surveiller l'exécution des ordres ». *Journal des voyages*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, t. 20<sup>e</sup>, n° 495, 2/I/1887, p. 4.

118 « On peut soutenir, avec raison, que malgré l'esclavage, et par cet état même, la race nègre a fait des progrès dans le Nouveau monde sous l'influence directe de maîtres plus intelligents. » *Revue d'Économie Politique*, « L'abolition de l'esclavage au Brésil et ses conséquences », M. F.-W. Dafert, 5<sup>e</sup> année, n° 9, 10/XI/1891, p. 775.

119 Charles Wiener est surpris par leur obstination à ne pas être payés en argent, mais plutôt avec des objets. « Quoique les vendeurs aient du sang blanc dans les veines, ils refusent de l'argent et demandent plutôt des marchandises ».

*Tour du Monde*, « Amazone et Cordillères », M. Charles Wiéner, 2<sup>e</sup> semestre 1883, p. 300.

est partagée par plusieurs peuples et ils ne peuvent pas transiter librement à travers tout le territoire. La description de ces abandons comme relevant de la paresse et d'un manque de compromis révèle la méconnaissance de la culture indigène.

Les stratégies des Noirs sont aussi vidées de leur rationalité. En décrivant les *feitores* (hommes chargés de surveiller les esclaves) noirs ou métis, Bousсенard dénonce leur déloyauté envers leur propre race<sup>120</sup>. Le romancier néglige ainsi le nombre très réduit de postes disponibles pour les membres des classes populaires dans le Brésil esclavagiste. Il est incapable de voir les motivations sociales et économiques de ces individus lorsqu'ils choisissent d'être proches du maître, occupant des places de pouvoir. Par ailleurs, ce reproche montre que Bousсенard s'attend à ce que tous les Noirs se comportent de la même manière, comme s'ils n'agissaient que par instinct.

Marqués par le nationalisme et le colonialisme (Durand, 1982), les romans d'aventures sont truffés d'incohérences sur les populations brésiliennes et, par opposition, d'éloges à l'égard des Français. Les guides indiens des explorateurs français ne comprennent pas la joie de la découverte du quinquina en haute Amazonie. Cette plante devient, ensuite, la source de la richesse du héros du roman *Les chasseurs de caoutchouc*. Tandis que les Indiens méprisent cette plante, les Français sont dépeints comme aptes à voir au-delà des premières apparences<sup>121</sup>. Ce dernier exemple corrobore l'image des Indiens comme incapables d'évoluer dans des sociétés complexes, puisqu'il leur manque la capacité d'abstraction, au contraire des Français qui sont des explorateurs prévoyants. La comparaison élabore une hiérarchie dans laquelle l'étalon reste le « soi ». L'autre ne peut être que son opposé. Ni les qualités communes, ni leur absence ne sont remarquées. « L'Autre est un faux-être puisqu'il ne se tient que par l'existence d'un tiers. Il est bien défini, mais comme en creux » (Affergan, 1987: 41). Cette vision des populations brésiliennes fortifie, par opposition, l'image des Français : seuls porteurs d'une culture, civilisés, rationnels, pacifiques et travailleurs.

### 3. Conclusion

En évoquant les motifs de l'exotisme, ces récits feuilletonesques établissent l'image du

---

120 « Un nègre qui voulut avoir l'honneur de la capture. Oui, un nègre ! Ce déshérité, encore esclave hier, ne trouvait rien de mieux que de ravir la liberté à cet enfant qui invoquait en vain les lois sacrées de l'hospitalité ». *Journal des voyages*, « Le tour du monde d'un gamin de Paris », Louis Bousсенard, t. 6<sup>e</sup>, n° 132, 18/1/1880, pp. 19-22.

121 *Idem*, « Les chasseurs de caoutchouc », Louis Bousсенard, t. 21<sup>e</sup>, n° 534, 2/X/1887, pp. 211-215.

Brésil comme celle d'un pays où la nature domine et où l'homme n'est dépeint que pour illustrer son inaptitude à le développer. Ce pays, arrêté dans le temps, est essentiellement tout ce que n'est pas la France : un pays de nature, habité par un peuple sauvage, esclave et incapable, établi sur un territoire vierge, riche et inexploité ; c'est un pays en attente de développement. Ces thèmes, déjà présents dans les premiers récits européens sur le Nouveau Monde, sont renouvelés sur la base des idéologies du XIX<sup>e</sup> siècle : le nationalisme et le colonialisme.

Ce Brésil opposé à la France témoigne du contexte colonial et du climat xénophobe existant en Europe. L'exubérance naturelle devient mesurable, un atout financier. En même temps qu'elle dévalorise le Brésilien riche, elle met en valeur les exploits des Français dans les tropiques. Les défauts de la nature brésilienne témoignent le besoin de la présence d'explorateurs plus aptes. Les récits feuilletonesques sur le Brésil s'alimentent de l'idéologie impérialiste en même temps qu'ils la construisent et la fortifient. Si la description des peuples du Brésil dévoile un racisme vulgaire et direct, la description de la nature comme abondante et difficile à maîtriser justifie, finalement, son exploration et sa colonisation. En effet, l'élan impérialiste européen se cache derrière le discours scientifique, derrière celui du développement des cartes géographiques, par exemple.

Par opposition, ces textes établissent une perception de la grandeur de la France, justifiant son rôle dominateur sur des territoires éloignés. La France est validée comme nation civilisatrice, justification humaniste de l'idéologie impérialiste européenne du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>122</sup> (Girardet, 1972).

### **Références bibliographiques**

ABREU, Marcia (2015). « Écrire et penser sur le nouveau monde : écrire et penser dans le nouveau monde », MOLLIER, Jean-Yves DUTRA, Eliana de Freitas *L'Imprimé dans la construction de la vie politique Brésil, Europe, Amériques XVIIIe-XXe siècles*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 181-205.

AFFERGAN, Francis (1987). *Exotisme et altérité*. Paris: Presses Universitaires de France.

---

122 La conquête coloniale est défendue par l'État à travers des justifications d'ordre économique – elle ouvre d'infinies possibilités pour l'économie française –, d'ordre politique – elle est le seul moyen pour la France de maintenir son rôle de puissance mondiale – et d'ordre humaniste : les races supérieures apportent la civilisation aux races inférieures ; la colonisation est ainsi une œuvre émancipatrice.

- AFFERGAN, Francis (1991). *Critiques anthropologiques*. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- AMBROISE-RENDU, Anne-Claude *et al.* (2010), « Présentation », *Le Temps des médias*, n° 14, pp. 5-11. URL : <http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2010-1-page-5.htm> [consulté le 20/01/2017].
- ANDRIES, Lise (2011). « Philosophies, sciences et savoir, Vulgarisation scientifique et naissance de la culture générale », KALIFA, Dominique RÉGNIER, Philippe THÉRENTY, Marie-Eve VAILLANT, Alain (dirs.) *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Nouveau Monde, pp. 1467-1475.
- BACOT, Jean-Pierre (2011). « Panorama de la presse illustrée du XIX<sup>e</sup> siècle », KALIFA, Dominique, RÉGNIER, Philippe, THÉRENTY, Marie-Ève, VAILLANT Alain (dirs.) *op cit.* pp. 445-451.
- BETRAND, Michel (2002). « Du rêve doré à l'enfer vert : l'invention contemporaine de l'espace amazonien », BETRAND, Michel VIDAL, Laurent *À la redécouverte des Amériques Les voyageurs européens au siècle des indépendances*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, pp. 139-166.
- CARELLI, Mario (1993). *Cultures croisées Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*. Paris: Nathan.
- COSTA, Tanize (2018). *Le Brésil de papier Les représentations du Brésil dans la presse française (1874-1899)*. Thèse soutenue à l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne.
- DAOU, Ana Maria (2000). *A Belle Époque amazônica*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor.
- DURAND, Georges (1982). « Le romancier esrennois Louis Bousсенard (1847-1916) », *Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. VIII, n° 58, pp. 21-28. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9602984p/f39.item> [consulté le 2/05/2017].
- DUTRA, Eliana de Freitas (2010). « Frontières de la culture et de la civilisation dans le Brésil du XIX<sup>e</sup> siècle : identité et altérité dans la *Revista Popular* (1859-1862) », THÉRENTY, Marie-Ève VAILLANT Alain (dirs.) *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Nouveau Monde, pp. 161-180.
- FERRETTI, Federico (2013). « Le fonds Reclus-Perron et le contesté franco-brésilien de 1900 », *Terra Brasilis*, v. 2, 21/06/2013. URL : <https://journals.openedition.org/terrabrasilis/766> [consulté le 23/07/2018].
- GADENNE, Clotilde (2003). « Les voyageurs français et le concept de civilisation : un aspect paradoxal des échanges culturels entre France et Brésil », MATTOSO, Katia SANTOS, Idelette ROLLAND, Denis (dirs.) *Modèles politiques et culturels au Brésil, Emprunts, adaptations, rejets XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 158-180.

- GIRARDET, Raoul (1972). *L'idée coloniale en France – De 1871 à 1962*. Paris: La table ronde.
- GUIMARÃES, Valéria (dir.) (2012). *Transferências culturais : o exemplo da imprensa na França e no Brasil*. Campinas: Mercado de Letras, São Paulo: Edusp.
- LIAUZU, Claude (1999). « Enquêtes coloniales françaises sur les métis », GUESLIN, André KALIFA Dominique (dirs.). *Les exclus en Europe 1830-1930*. Paris: Les éditions de l'atelier, pp. 358-366.
- LYON-CAEN, Judith (2011). « Lecteurs et lectures : les usages de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle », KALIFA, Dominique, RÉGNIER, Philippe, THÉRENTY, Marie-Ève, VAILLANT Alain (dirs.) *op cit.* pp. 23-60.
- LOUÉ, Thomas (2011). « La revue », KALIFA, Dominique, RÉGNIER, Philippe, THÉRENTY, Marie-Ève, VAILLANT Alain (dirs.) *op cit.* pp. 333-357.
- LUCAS, Rémy (2011). « L'émigration française dans la tétralogie romanesque d'Émile Carrey », VIDAL, Laurent DE LUCA Tania (dirs), *Les Français au Brésil XIXe-XXe siècles*. Paris: Rivages des Santons, pp. 45-54.
- POTELET, Jeanine (1993). *Le Brésil vu par les voyageurs et les marins français 1816-1840*. Paris: Édition L'Harmattan.
- PRATT, Mary Louise (1992). *Travel writing and transculturation*. London: Routledge.
- RICARD, Jean-Luis (2004). *Le rastaquouère dans la littérature française (1880-1914) Contribution à l'étude d'un stéréotype*. Thèse soutenue à l'Université Paris X-Nanterre.
- ROBERT, Vincent (2011), « Périodiser. Paysages politiques, cohérences médiatiques », KALIFA, Dominique, RÉGNIER, Philippe, THÉRENTY, Marie-Ève, VAILLANT Alain (dir.) *op cit.* pp. 211-248.
- ROMANI, Carlo (2010). « O “Massacre de Amapá” : a guerra imperialista que não houve », *Caravelle*, n° 95, Mélanges, p. 85-118. URL: <https://www.jstor.org/stable/25822161> [consulté le 03/05/2017].
- SECRETO, Maria Veronica (2003). « Voyageurs des frontières : les regards portés sur l'Argentine et le Brésil pendant le XIX<sup>e</sup> siècle », BERTRAND, Michel VIDAL Laurent (dirs.) *op. cit.* pp. 223-236.
- SODRÉ, Nelson Werneck (1999). *História da Imprensa no Brasil*. Rio de Janeiro: Mauad.
- TETTAMANZI, Régis (2004). *Les écrivains français et le Brésil. La construction d'un imaginaire de La jangada à Tristes Tropiques*. Paris: L'Harmattan.
- \_\_\_\_\_ (2014). *Le voyage au Brésil. Anthologie de voyageurs et francophones du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Robert Laffont.
- TODOROV, Tzvetan (1989). *Nous et les autres La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris: Seuil.

VAILLANT, Alain (2011). « La presse littéraire », KALIFA, Dominique, RÉGNIER, Philippe, THÉRENTY, Marie-Ève, VAILLANT Alain (dirs.) *op cit.*, pp. 317-332.

\_\_\_\_\_, « Écrire pour raconter », KALIFA, Dominique, RÉGNIER, Philippe, THÉRENTY, Marie-Ève, VAILLANT Alain (dirs.) *op cit.*, pp. 773-792.

VENAYRE, Sylvain (2002). *La gloire de l'aventure Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*. Paris: Aubier.

WRONA, Adeline (2011). « Écrire pour informer. » KALIFA, Dominique; RÉGNIER, Philippe; THÉRENTY, Marie-Eve; VAILLANT, Alain (dirs.) *op cit.*, p. 717-743.